**Baudelaire, « Les petites vieilles », « Tableaux parisiens », *Les Fleurs du Mal***

**E.L Projet de lecture** : Comment ce poème fait-il l’éloge de la laideur ?

**Mouvements du passage** :

1er mouvement : v.1 à 16 (strophes 1 à 4) : portrait des petites vieilles comme des êtres ayant perdu toute humanité

2ème mouvement : v. 17 à 20 (strophe 5) : fascination du poète pour les yeux des petites vieilles

3ème mouvement : v. 21 à 32 (strophes 6 à 8) : parenthèse méditative sur la mort

4ème mouvement : v. 33 à 36 (strophe 9) : retour aux yeux des petites vieilles

|  |  |
| --- | --- |
| **Titre**: « Les petites vieilles » | Adjectif substantivé « vieilles » précédé d’un article défini, qui semble désigner ainsi les vieilles personnes d’une manière générale et générique, pourtant l’adjectif « petites » ajoute une connotation affective qui attire l’attention du lecteur. |
| **1er mouvement, v. 1 à 16 : portrait des petites vieilles, comme des êtres déshumanisés** |
| **1ère strophe** v.1 « Dans les plis sinueux des vieilles capitales » | Le poète introduit son sujet dans un cadre spatial, celui de l’univers urbain « les vieilles capitales ». Il semble faire un parallèle entre ses personnages et les villes tout aussi marquées par l’âge et les signes repoussants de la vieillesse.  |
|  v.2 « où tout même l’horreur tourne aux enchantements »  | L’antithèse (« horreur » / « enchantements ») surprend le lecteur : comment l’horreur pourrait-elle nous enchanter ? → l’esthétique baudelairienne de la laideur se dessine ici, la ville est un lieu d’alchimie ou le laid se transforme en beau. |
| v. 3 « Je guette »  | Le poète se place en position d’observateur dans la ville, il semble même particulièrement attentif à ses attraits :« je » est placé en début de vers associé à un verbe « guette » qui suggère son impatience. Le présent de l’indicatif, est un présent de narration qui associe le lecteur à l’observation. |
| v.4 « des êtres singuliers, décrépis et charmants »  | Il faut attendre le 4ème vers pour connaître l’objet de son observation, de sa quête : les petites vieilles ne sont pas nommées, mais désignées par une périphrase et une énumération d’adjectifs qui surprend encore le lecteur : on s’attend à une gradation dans l’horreur et non « charmants », qui fait d’ailleurs ici écho à « enchantements » au vers 2. Les termes « enchantements » et « charmants » sont à prendre au sens étymologique, ils font allusion au pouvoir magique, à l’envoûtement (des mots latins *carmen* = formule magique et *incantare* = chanter des formules magiques) |
| **2ème, 3ème et 4ème strophes :** ces trois strophes décrivent la démarche désarticulée des petites vieilles : elles sont des êtres monstrueux, déshumanisés mais pathétiques et qui suscitent la compassion. |
| v. 5, 6,7 « monstres disloqués, monstres brisés, bossus,/ Ou tordus »  | Êtres repoussants, dont Baudelaire s’attache à décrire le corps difforme : déshumanisation à travers la répétition du terme « monstre » + adjectifs décrivant la déchéance physique + le rejet qui mime le vers brisé, comme les petites vieilles. |
| v. 5 et 6, assonance en [i] : « disloqués », « jadis », « Eponine », « Laïs », « brisés » | Comme un son strident faisant entendre un cri de souffrance |
| v. 6 « Éponine ou Laïs ! »  | Les deux noms propres associent l’héroïne gauloise et la courtisane grecque. Antithèse accentuant l’effet dévastateur de la vieillesse : quelles qu’aient été ces femmes, elles sont devenues des monstres.  |
| v. 7 « aimons-les ce sont encor des âmes »  | Bien que la description soit cruelle et frôle le fantastique, l’impératif interpelle le lecteur et sollicite des sentiments bienveillants. Le poète nous invite à reconsidérer la laideur et la valeur de ces petites vieilles, ce sont des êtres humains. |
| v.8 « Sous des jupons troués et sous de froids tissus » | Rappel de ce qu’ont été ces vieilles : des femmes portant des jupons et des tissus, mais déchéance de cette féminité à cause des trous et de le froideur qui annonce la mort prochaine. |
| v. 5, 9, 13 « Ils rampent » « Ils trottent », etc.  | C’est le masculin qui sert à les désigner et à les décrire tout au long du poème. Les petites vieilles ont perdu toute féminité, tous les attributs de la beauté.  |
| v.  9 « ils rampent », v .11 « leur flanc », v.13 « ils trottent », v. 14 « se traînent comme font les animaux blessés » | Animalisation des petites vieilles |
| v., 9-10 : « flagellées par les bises iniques, / Frémissant au fracas roulant des omnibus » | Aspect pathétique et fragile des ces êtres qui sont maltraitées par la nature (la bise) et la modernité de la ville, dont le bruit est renforcé par l’allitération en [r] |
| v. 11/12 « Et serrant sur leur flanc, ainsi que des reliques / Un petit sac brodé de fleurs ou de rébus » | Elles sont également ridicules s’accrochant à ce qui semble leur unique bien. La comparaison laisse percer l’ironie du poète qui semble se moquer de ses personnages.En même temps, la broderie des fleurs rappelle la beauté passée de ces vieilles, tandis que le rébus introduit un mystère à déchiffrer comme si les petites vieilles renfermaient elles-mêmes un mystère.  |
| v. 13 « tout pareil à des marionnettes » | Comparaison qui réifie (= chosifie) les petites vieilles, donc gradation dans la déshumanisation |
| v. 14 «  se traînent comme font les animaux blessés »v. 15 « ou dansent sans vouloir danser »  | Baudelaire attire le regard du lecteur sur la souffrance de ces femmes, leur accablement avec la comparaison à des animaux blessés ou incapables de maîtriser leur corps |
| v. 15 « Pauvres sonnettes » | Expression qui témoigne de la compassion explicite du poète, tout en continuant la réification des vieilles (à rapprocher du poème « La Cloche fêlée ») |
| v.16 « où se pend un démon sans pitié » | Rappelle étrangement le poème liminaire « Au lecteur » dans lequel Baudelaire écrivait : « c’est le Diable qui tient les fils qui nous remuent » → ces petites vieilles témoignent de la triste condition humaine, elles sont actionnées comme des « marionnettes ». |
| **2ème mouvement, 5ème strophe : fascination du poète pour les yeux des petites vieilles** |
| v. 16-17 « tout cassés / Qu'ils sont » | L’enjambement entre la strophe 4 et 5 rappelle celui du v. 6-7 et souligne la modernité du rythme qui casse la structure traditionnelle de la strophe classique, tout en imitant le sens de « cassés ». |
| v. 17-18 « Ils ont des yeux perçants comme une vrille, / Luisants comme ces trous où l'eau dort dans la nuit » | La mention des « yeux » rappel l’humanité de ces êtres, mais les comparaisons sont effrayantes, elles chosifient le regard (une vrille : embout métallique en forme de vis) tout en le décrivant comme inquiétant : isotopie du fantastique (vrille, luisants, trous, eau qui dort, nuit). |
| v. 19-20 « Ils ont les yeux divins de la petite fille / Qui s'étonne et qui rit à tout ce qui reluit. » | Rupture étonnante de ces deux vers avec ceux qui précèdent : on passe d’un regard inquiétant à un regard d’enfant, avec l’adjectif « divins » en antithèse avec isotopie du fantastique juste avant et avec le « Démon » du v.16La métaphore de la petite fille renforce la fascination du poète, la poésie fait surgir la beauté, la jeunesse de ce qui était laid, vieux et repoussant. La poésie nouvelle transgresse les frontières entre les réalités jeunesse/vieillesse, démoniaque / divin, beauté/ laideur. |
| v. 17 à 20 « Vrille », « luisant », « nuit », « divin », « fille », « rit », « qui », « reluit » | Assonance en [i] : associe également la peur et l’innocence, comme une sonorité marquant à la fois le cri de peur et le rire. |
| **3ème mouvement : parenthèse méditative sur la mort.** De l’observation des petites vieilles, le poème a glissé subtilement vers les réflexions intérieures qui hantent le poète. Baudelaire fait des petites vieilles un objet poétique qui transfigure le réel et suscite la méditation.  |
| **6ème strophe** : rupture introduite par un tiretv. 21-22 « - Avez-vous observé que maints cercueils de vieilles / Sont presque aussi petits que celui d'un enfant ? » | Le poète dans cette strophe interpelle son lecteur par le pronom de la 2ème personne du pluriel et l’interrogation : il veut l’associer cette fois non seulement à son observation, mais aussi à sa méditation et à sa rêverie. La comparaison entre les cercueils des petites vieilles et celui d’un enfant est étonnante et provocante, elle associe à nouveau jeunesse et vieillesse en dépassant tous les clichés. |
| v. 23-24 « La Mort savante met dans ces bières pareilles / Un symbole d'un goût bizarre et captivant » | La mort personnifiée par la majuscule devient une sorte de sorcier ou d’alchimiste (isotopie de la sorcellerie ou de l’alchimie) : elle est « savante », elle connaît les « symbole[s] », paraît « bizarre » et sait « captiv[er] » (au sens de charmer).La Mort symbolise donc l’union des contraires, la transgression des opposés, puisque enfants et petites vieilles ont des bières « pareilles ». |
| **7ème strophe** v. 25-27 « Et lorsque j'entrevois un fantôme débile / Traversant de Paris le fourmillant tableau, / Il me semble toujours que cet être fragile » | Le poète observateur « Et lorsque j'entrevois » superpose à nouveau la vision de la ville et des vieilles femmes.Les antithèses opposent et réunissent à la fois, la ville moderne, vivante, rapide (« fourmillant ») et les vieilles femmes lentes et fragiles, qui sont des créatures déjà presqu’effacées (métaphore du fantôme). |
| v. 28 « S'en va tout doucement vers un nouveau berceau » | Le dernier vers du quatrain est touchant. La métaphore du « nouveau berceau » est d’autant plus pathétique qu’elle est précédée des adverbes « tout doucement ». Il associe encore une fois les contraires, la naissance et la mort.  |
| **8ème strophe**v. 29-32 « A moins que, méditant sur la géométrie, / Je ne cherche, à l'aspect de ces membres discords, / Combien de fois il faut que l'ouvrier varie / La forme de la boîte où l'on met tous ces corps. » | Dans cette strophe le poète adopte une attitude surprenante et cynique : il se fait mathématicien et considère d’une manière très froide les difficultés de l’ouvrier à concevoir le cercueil des vieilles femmes. Il rit de la dislocation du corps des petites vieilles, comme pour mettre à distance l’horreur de la mort. D’ailleurs, ce ne sont plus des êtres humains qu’on met en boîte, mais « ces membres discords » et « tous ces corps » → le pluriel insiste sur la perte d’unité, l’éparpillement dans la mort (comme dans « Une Charogne »). Allit [r] froideur de la mort ? |
| **4ème mouvement, 9ème strophe : retour aux yeux des petites vieilles**Baudelaire reprend le fil du poème qui avait été rompu à la 6ème strophe et manifeste une véritable empathie pour ces êtres oubliés. |
| *v. 33-34 « - Ces yeux sont des puits […]/ Des creusets »*  | Tiret qui marque la fin de la parenthèse et le retour aux yeux des vieilles.Les métaphores des « puits » et des « creusets » font écho aux « trous » du v.18 et invitent à considérer la profondeur des yeux de ces femmes, vues ici comme des êtres humains à part entière, des miroirs du poète et de nous-mêmes.  |
| *v. 33 « faits d'un million de larmes »* | L’hyperbole traduit les nombreuses souffrances que ces femmes ont traversé au cours de leur vie, comme des *mater dolorosa* (référence à Marie, incarnation de la douleur d’une mère qui perd son fils) → on éprouve une immense compassion. |
| *v. 34 « qu'un métal refroidi pailleta... »* | Beauté des larmes transformées en paillettes ; encore une fois, alchimie qui transforme les larmes en métal. |
| *v. 35 « Ces yeux mystérieux ont d'invincibles charmes »* | Lexique de l’alchimie ou de la sorcellerie (« mystérieux », « charmes ») : les yeux transforment la laideur et la souffrance en beauté.  |
| *v. 36 « Pour celui que l'austère Infortune allaita ! »* | Périphrase désignant le poète. Il entre en empathie avec ces femmes, il reconnaît en elles sa propre souffrance (allégorie de « l’austère Infortune »), et dans le même temps, il fait de ces êtres des Muses qui donnent le souffle à son poème.  |